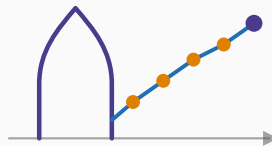


Histoire de la pensée économique

Chapitre 8 : Al-Maqrizi, monnaie, disette et inflation



Jaouad Madkour

Faculté d'Économie et de Gestion de Tanger · 27 août 2026

Situer l'auteur et la crise

Deux causes qu'il sépare

La monnaie avilie

Le remède qu'il propose

Ce qu'il faut retenir

Situer l'auteur et la crise

1364 - 1442

Historien du Caire, muhtasib — inspecteur des marchés — sous les Mamelouks. Il a donc, par fonction, les prix sous les yeux tous les jours.

Son traité *Ighathat al-umma bi-kashf al-ghumma* est écrit en 1405, au sortir d'une famine.

Un observateur placé au bon endroit

Le muhtasib vérifie les poids, la qualité du pain, la loyauté des changeurs. C'est un poste d'observation continu sur les prix et sur la monnaie.

La théorie sort ici d'un registre administratif, pas d'une bibliothèque.

Trois faits simultanés

Une **crue insuffisante** du Nil, donc une récolte manquée.

Une **épidémie** qui vide les campagnes de bras.

Une **émission massive de fulus**, la monnaie de cuivre, par un pouvoir à court d'or et d'argent.

La question posée

Le prix du blé est multiplié par plus de dix. **Est-ce la faute de la récolte, ou celle de la monnaie ?**

Toute l'originalité d'Al-Maqrizi tient dans le fait qu'il refuse de choisir sans examiner.

Deux causes qu'il sépare

Ghala et ghala

Al-Maqrizi distingue deux cherté :

La cherté naturelle — une récolte manquée : moins de blé pour autant de monnaie.

La cherté artificielle — une monnaie avilie : autant de blé pour beaucoup plus de monnaie.

Comment il les départage

Si la cause est la récolte, **le prix du blé monte seul** et les autres prix bougent peu.

Si la cause est la monnaie, **tous les prix montent ensemble**, y compris ceux des biens dont la récolte a été bonne.

Un critère observable

Il constate que la viande, les étoffes et les services renchérissent en même temps que le blé, et que le cours du dinar d'or monte lui aussi, mesuré en fulus.

Donc la cause est monétaire, et la disette n'a fait qu'aggraver un mal déjà installé.

Ce que ce raisonnement contient

Distinguer un **prix relatif** qui bouge d'un **niveau général des prix** qui monte, c'est exactement l'opération que fait un économiste devant un indice des prix.

Elle est menée ici en 1405, sans indice et sans statistique, par la seule comparaison de plusieurs marchés.

La monnaie avilie

Ce qu'a fait le pouvoir mamelouk

Faute d'or, l'État frappe massivement du cuivre et lui impose un cours légal supérieur à sa valeur en métal.

La quantité de monnaie en circulation croît sans que la production suive.

La conclusion d'Al-Maqrizi

Les prix montent **en proportion de la monnaie émise**.

C'est l'énoncé, en termes non formalisés, de la théorie quantitative — que Jean Bodin exposera en 1568 devant l'afflux d'argent américain, cent soixante ans plus tard.

Ce qu'il observe sur l'or

Le dinar d'or disparaît de la circulation : il est thésaurisé, fondu, ou exporté. Seuls les fulus circulent.

La loi de Gresham, avant Gresham

La mauvaise monnaie chasse la bonne, dès lors que la loi impose de les accepter au même cours.

Thomas Gresham la formulera vers 1558. Nicolas Oresme l'avait écrite vers 1360, Al-Maqrizi l'observe vers 1405 : **c'est une découverte faite plusieurs fois, indépendamment.**

Le remède qu'il propose

Sa recommandation

Rendre à l'or et à l'argent leur rôle de monnaie principale, et cantonner le cuivre aux **petites transactions**, pour lesquelles il a été conçu.

La logique du remède

Si la cause est l'excès d'une monnaie sans valeur propre, le remède est d'en limiter l'usage et d'ancrer le système à un métal dont la quantité ne dépend pas du prince.

C'est un argument de règle contre discrétion, sous une forme métallique.

La limite de l'analyse

Al-Maqrizi impute la crise presque entièrement à la monnaie, et minore la part de la mauvaise crue et de l'épidémie.

Les travaux modernes sur l'Égypte mamelouke montrent une crise à **causes multiples** : démographique, agricole et monétaire à la fois.

Pourquoi le signaler

Le mérite reste entier : avoir posé la question de la cause, et proposé un critère pour y répondre.

Une bonne méthode appliquée avec un diagnostic partiel vaut mieux qu'aucune méthode — et c'est la méthode qui se transmet.

Ce qu'il faut retenir

Six points

1. Al-Maqrizi est **muhtasib** : il observe les prix par métier, non par spéculation.
2. Il sépare la cherté **naturelle** — la récolte — de la cherté **monétaire**.
3. Son critère : un prix relatif bouge seul, un niveau général monte ensemble.
4. L'émission de **fulus** fait monter les prix en proportion : théorie quantitative avant Bodin.
5. Il observe que **la mauvaise monnaie chasse la bonne**, avant Gresham.
6. Son diagnostic surestime la cause monétaire, mais sa **méthode** est juste.

La suite

Le chapitre 9 revient en Europe, deux siècles plus tard. Les mercantilistes vont poser la question de la richesse des nations — et y répondre d'une façon dont tout le reste du cours sera la réfutation.